

**7<sup>ème</sup> dimanche de Pâques, Année A Méditation**  
**Dimanche 21 mai 2023. Ac 1, 12-14 ; 1 P 4, 13-16 ; Jn 17, 1-11**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

**Lecture du livre des Actes des Apôtres 1, 12-14.**

*Les Apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent à Jérusalem depuis le lieu-dit « mont des Oliviers » qui en est proche. La distance de marche ne dépasse pas ce qui est permis le jour du sabbat. À leur arrivée, ils montèrent dans la chambre haute où ils se tenaient habituellement ; c'était Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. Tous, d'un même cœur, étaient assidus à la prière, avec des femmes, avec Marie la mère de Jésus, et avec ses frères.*

Ce n'est pas fortuit, dans le récit de Luc, quand les onze remontent à Jérusalem pour la fête de Pentecôte (fête juive du don de la Loi sur le mont Sinai), de voir citée la présence des femmes et de Marie, la Mère de Jésus.

Le travail de passage de l'union retrouvée des onze avec Le Ressuscité, à la fécondité de leur envoi vers les nations, est un travail maternel. Les neuf jours de prière entre Ascension et Pentecôte en sont le signe, comme les neuf mois d'un enfantement. Marie est citée à la dernière place mais elle fut la première à effectuer ce passage en donnant son fils au monde sans le garder pour elle seule. Souvenez-vous que, tout de suite après l'Annonciation, Marie a été « donner Jésus » à Élisabeth et à Jean-Baptiste, c'est la Visitation. Il y a un parallèle, souligné dans les écrits de Luc, entre le passage de l'Annonciation à la Visitation d'une part, et le passage de Pâques à la Pentecôte d'autre part, les deux sont passage de l'union à la fécondité. Ce passage de l'union à la fécondité est un critère de la vérité de l'amour. Le passage de recevoir à donner. C'est le passage de Pâques à la Pentecôte. Sans la Pentecôte, Pâques aurait avorté !

**Lecture de la première lettre de saint Pierre apôtre 4, 13-16.**

*Bien-aimés, dans la mesure où vous communiez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous, afin d'être dans la joie et l'allégresse quand sa gloire se révélera. Si l'on vous insulte pour le nom du Christ, heureux êtes-vous, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous. Que personne d'entre vous, en effet, n'ait à souffrir comme meurtrier, voleur, malfaiteur, ou comme agitateur. Mais si c'est comme chrétien, qu'il n'ait pas de honte, et qu'il rende gloire à Dieu pour ce nom-là.*

Le nom de « chrétien » apparaît dans la communauté d'Antioche (Ac 11, 26). Ce fut sans doute, au début, un nom moqueur donné à celles et ceux qui se disaient du Christ. Pierre, qui a animé la communauté d'Antioche avant d'aller à Rome, a dû vivre cela. Mais il a transformé l'humiliation en joie ! Et le nom est devenu une identité revendiquée. Ce n'est pas l'union à Jésus qui fait le chrétien, c'est sa fécondité,

envoyé vers les nations. C'est à Antioche et non pas à Jérusalem que les disciples ont été appelés « chrétiens ».

### **Évangile de Jésus Christ selon saint Jean 17, 1-11.**

*En ce temps-là, Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue. Glorifie ton Fils afin que le Fils te glorifie. Ainsi, comme tu lui as donné pouvoir sur tout être de chair, il donnera la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés. Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. Moi, je t'ai glorifié sur la terre en accomplissant l'œuvre que tu m'avais donnée à faire. Et maintenant, glorifie-moi auprès de toi, Père, de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde existe. J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as pris dans le monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés, et ils ont gardé ta parole. Maintenant, ils ont reconnu que tout ce que tu m'as donné vient de toi, car je leur ai donné les paroles que tu m'avais données : ils les ont reçues, ils ont vraiment reconnu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé. Moi, je prie pour eux ; ce n'est pas pour le monde que je prie, mais pour ceux que tu m'as donnés, car ils sont à toi. Tout ce qui est à moi est à toi, et ce qui est à toi est à moi ; et je suis glorifié en eux. Désormais, je ne suis plus dans le monde ; eux, ils sont dans le monde, et moi, je viens vers toi. »*

Le chapitre 17 de Jean nous rapporte les ultimes paroles de Jésus à ses disciples, juste avant son arrestation au jardin des oliviers. Ces dernières paroles sont une prière de Jésus tournée vers son Père. « Père, aime ton fils afin que le fils t'aime... Je t'ai aimé sur terre... aime moi auprès de toi, Père, de l'amour que j'avais auprès de toi avant... »

Dans cette prière de Jésus, j'ai juste remplacé le verbe « glorifier » par le verbe « aimer ». On retrouve cinq fois le verbe « glorifier », ou le mot « gloire », dans les cinq premiers versets de notre texte. Que signifie donc ce mot « gloire » dans la Bible ? Kavôd, en hébreu, signifie le poids, et par extension, le poids d'un être. Mais attention, cela ne signifie pas, dans la Bible, la renommée, comme en français, mais la valeur réelle d'un être, sa densité, sa pureté, comme la pureté d'une pierre précieuse. Dans Jean, s'agissant de Dieu, c'est la pureté de l'AMOUR. « Dieu est Amour » dira Jean dans sa première lettre (Jn 1 4,8). Une source pure d'amour qui se donne. Pure parce qu'elle se donne. Donc une intensité et une dynamique d'amour de quelqu'un pour quelqu'un d'autre. C'est pourquoi le mot gloire est toujours associé au verbe DONNER ou un équivalent, ou bien conjugué selon le verbe GLORIFIER qui veut toujours dire glorifier quelqu'un d'autre que soi-même. Non pas une gloire dans le sens d'une renommée qui s'attache à un individu, mais une circulation d'amour qui constitue la vérité de l'être des personnes qui se l'échangent.

Dans cette prière étonnante de Jésus, il est parlé de cadeaux, de DONS qui sont sans cesse renvoyés sur quelqu'un d'autre que ceux à qui ils sont faits ! Dix fois le verbe « donner » dans les dix versets de notre texte. Ces cadeaux témoignent d'un amour

qui confie toujours un ami à un autre ami. C'est le contraire de notre façon d'aimer qui exclut le rival et cherche à posséder l'aimé pour soi-même. Dans la prière de Jésus, la manière d'aimer celui qui est aimé est de lui donner un autre ami à aimer. Jésus nous redonne les dons que le Père lui a faits. Il faut au moins être toujours trois personnes pour aimer comme ça !

Nous sommes ainsi invités dans un mouvement d'amour. C'est la circulation de l'amour qui se vit à l'intérieur de la Trinité. Chacune des personnes trouve son identité à se donner à une autre, dans l'abandon de cet autre à l'amour de la troisième. C'est ainsi que cet amour est totalement gratuit, sans aucune reprise pour soi. Et c'est ainsi que les trois font parfaitement UN, parce qu'aucun n'a d'identité sans les deux autres.

Nous sommes invités dans cet amour quand le Père nous aime en nous donnant au Fils, et quand le Fils nous aime en nous donnant au Père. Et le Père nous donne au Fils sachant que le Fils ne nous garde pas pour lui-même, mais nous confie à l'Esprit. Et l'Esprit nous porte aussitôt vers le Père.

Et cette circulation de l'amour nous envoie les uns vers les autres. Quand Jésus laisse les onze seuls entre eux, ils sont invités, ni à s'exclure par des rivalités à ras de terre, ni à s'associer par des amitiés particulières, mais à faire circuler l'amour entre eux et à y inviter de plus en plus de personnes. Cette ouverture sera manifestée par le récit de la Pentecôte où l'Esprit-Saint donne toutes les nations à ces douze, et donne les douze à toutes les nations.

Si l'amour pouvait circuler gratuitement entre tous, comme au sein de la Trinité, tous pourraient faire UN. Ce serait possible si aucune personne ne cherchait son identité individuellement, mais s'identifiait seulement par ses relations avec les autres. Et cela, non pas par des amours particulières, mais toujours en envoyant l'être aimé vers d'autres, toujours avec des relations « trinitaires ».

C'est dans cette perspective que Jésus, plus loin dans sa prière, dira : « *Que tous soient UN* » (versets 11 et 22).

Jean-Marc DANTY-LAFRANCE